

Mai 1975

LA CROIX

CE N° A été édité
par les autorités locales
COTONOU
1 SEP. 1975

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

Le général a
parti d'un
partie d'un
C'était le
l'attentat
et ne passa
allés occi-
y opposer
au terrain
plus loin
organisation
et le ravitaillement en
Berlin en 1945
mets de cette

de l'Europe
des plus
occiden-
ou non leur
grande en-
sorétique
telle question
à condamner
que d'inter-
Allemagne de
Tchécoslovaquie
européenne
exige que
ment le prin-
frontières
re retenir
enquêtes terri-

le bas dans ce
femme.
sur l'égalité de
apporté par 82
émissaires dans
du BIT
es à améliorer
males, afin de
la vie active,
orientation et
es, et mettre
sion salariale-
ons UNESCO)

ERRE
NINE BIBLE
PALAPALA

chef d'Etat
deux volumes
au Séminaire

Jean XXIII
élect et a remis
anciennes de
ment au Gravé

et respectue-
des lois non
2). Le souve-
istorique pour
homme tel que
éphossera sou-
tire l'ingé-
à suivre)

La figure de cet octobre 1960
n'est plus à dépeindre. Elle est assez connue des Dakoméens autrement dit des hommes tout court.

Né le 4 septembre 1895 et ordonné prêtre le 15 mars 1931, ce 36 ministre dahoméen du culte, Mgr Durand, vient d'être créé PROTOSTAIRE APOSTOLIQUE par le Souverain Pontife Paul VI.

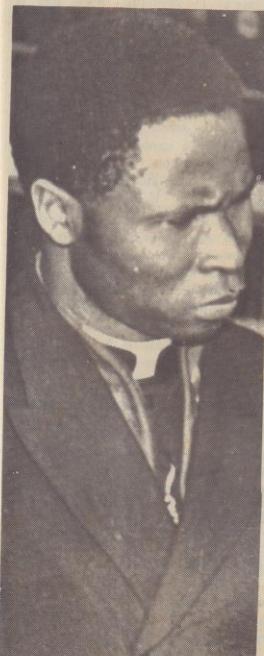
A Mgr Durand au nom des lecteurs de « La Croix du Dahomey », nous adressons nos félicitations et nos souhaits de bonne santé et de longue vie.

(Lire la suite à la page 6)

et respectue-
des lois non
2). Le souve-
istorique pour
homme tel que
éphossera sou-
tire l'ingé-
à suivre)

29e année — Numéro 399

Jun - Juillet 1975 -- 30 Francs CF



monseigneur gantin ancien archevêque de cotonou "en l'an 2.000 il y aura 175 millions de chrétiens en afrique"

Mgr Bernardin Gantin, secrétaire de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples, a récemment prononcé à Bologne une conférence sur le thème : Les jeunes Eglises de l'Afrique. Mgr Gantin a commencé par expliquer l'expression «jeunes Eglises de l'Afrique», en opposition non seulement avec les Eglises européennes d'antique tradition mais encore avec les Eglises d'antique tradition de l'Afrique elle-même.

A ce propos, il a rappelé trois époques de l'évangélisation du Continent africain : la première, aux premiers siècles du christianisme en Afrique du Nord (au temps de Saint Augustin il y avait à peu près 500 diocèses catholiques et autant de diocèses donatistes) ; la seconde, du XVI^e ou XVII^e siècle en Afrique occidentale, centrale et orientale et dont le roi catholique Alphonse du Congo, l'évêque noir Henri (ambassadeur auprès du Pape, mort à Rome et enterré dans la basilique de Sainte Marie Majeure), sont les plus illustres représentants. Le christianisme n'ayant pas survécu à ces

deux époques, au XIX^e siècle a commencé la troisième époque, l'actuelle, avec une nouvelle évangélisation et aujourd'hui l'Afrique en est à son premier siècle chrétien. Mgr Gantin a ensuite montré le surprenant développement des jeunes Eglises d'Afrique, unique dans l'histoire de l'Eglise. Les catholiques sont passés de 3 millions en 1900 à 15 millions en 1945 et à 45 millions en 1975, et on calcule qu'en l'an 2000 ils seront 175 millions. Ce développement se constate aussi dans la structure de l'Eglise en Afrique : 356 diocèses en 1972, dont la moitié sont dirigés par des nationaux.

Mgr Gantin devait rappeler que les jeunes Eglises d'Afrique participent au mystère joyeux de la vie chrétienne qui est simultanément ou par intermittence ou successivement un mystère joyeux, dououreux et glorieux.

Mystère joyeux

Le mystère joyeux, c'est-à-dire l'annonce de la naissance des jeunes Eglises

(Lire la suite à la page 4)

Pèlerinage de Dassa

Le pèlerinage à la grotte de Dassa-Zoumou aura lieu du samedi 16 soir au dimanche 17 août 1975. Il aura pour thème : LE CHRETIEN DANS LA CITE.

Mgr Moïse Durand: Protostataire apostolique

En 1960, Mgr Moïse Durand avait été nommé Président de la maison de sa Sainteté par le Saint-Père Jean XXIII.

La figure de cet octobre 1960 presque n'est plus à dépeindre. Elle est assez connue des Dakoméens autrement dit des hommes tout court.

Né le 4 septembre 1895 et ordonné prêtre le 15 mars 1931, ce 36 ministre dahoméen du culte, Mgr Durand, vient d'être créé PROTOSTAIRE APOSTOLIQUE par le Souverain Pontife Paul VI.

A Mgr Durand au nom des lecteurs de « La Croix du Dahomey », nous adressons nos félicitations et nos souhaits de bonne santé et de longue vie.

(Lire la suite à la page 6)

Reprise de relations diplomatiques entre la France et la Guinée



Après plusieurs années de tension entre la France et la Guinée, les deux pays ont décidé de renouer les relations diplomatiques après une brouille de plus de 10 ans. La poignée de main de M. Sauvagnargues ministre français des affaires étrangères et M. Beavogui premier ministre guinéen. Tous semblent satisfaits de cette reprise des relations. (Photo O. C. P. I.)



Entre le cri et le silence

J'ai trouvé récemment une belle définition de la Révolution. Je ne sais si elle est acceptable, car elle n'est pas signée de Marx ou de Lénine, elle est d'un pauvre type comme moi. Je me risque cependant à la publier, à toutes fins utiles.

Je considère qu'un pays a basculé, lorsqu'en fonction des grands intérêts en cause le cercle des initiés a seul droit à la parole. Le reste, c'est-à-dire la grande majorité ignorante de la règle du jeu, n'a d'autre lot que la confidence ou le silence. L'art révolutionnaire consiste précisément à faire en sorte que s'envile la voix du peuple jusqu'à la clamour des grands jours. Au train où vont les choses, le peuple dahoméen, quant à lui, parlera bien un jour, mais pour l'instant il n'est pas encore formé pour émettre le pur chant qu'on attend de lui. Le bruit qu'il fait de temps à autre, n'est qu'une rumeur artificielle. Disons qu'il n'est pas facile de donner la parole au peuple, cela pourrait donner de la frousse, car comment donner le pouvoir, tout le pouvoir au peuple, sans souhaiter avoir un droit de regard sur l'usage que le peuple fera du pouvoir ? C'est là que le bât blesse. Du coup, les lignes qui sortent en ce moment de ma plume constituent une littérature installée entre le cri et le silence. En ce sens que je capte des cris et ne peux que les méditer en silence. Mon interprétation ne doit pas trop amplifier ces cris encore moins répercuter de façon indiscrète les silences du peuple. Cela s'appelle jongler en écriture...

Qu'ils sont tonitruants, les cris de l'heure ! Ils disent la vigilance, l'alerte de chaque instant et appellent le grand coup qu'il faut frapper pour arracher le Dahomey au vieil ordre pourri et rétrograde. Et je songe au paysan de mon village. Levé au premier chant du coq, il affronte la brousse

(Lire la suite à la page 2)

"LE DANXOME" [1]

(Un livre de Maurice Ahanhanzo Glèè)

Nous posons tous aujourd'hui, sans pouvoir encore rationnellement l'articuler, la nécessité de partir de nous pour voir, comprendre et transformer le monde et d'abord notre monde. Pris au piège de la problématique africaine telle que nous l'avons héritée de l'école européenne, nous sommes embarrassés par l'outil intellectuel qui est, volonté noire, l'hypothèque la plus sérieuse jetée sur l'authenticité noire. De quoi s'agit-il en effet ? Du seule tâche qu'il vaille la peine pour un intellectuel noir d'assumer aujourd'hui, car il est seul à pouvoir le faire : opérer une mutation méthodologique dans les sciences humaines, faire une seconde «révolution copémicienne», c'est-à-dire qu'au lieu de partir de l'autre, en l'occurrence du champ théorique du monde occidental pour nous voir, nous juger et nous apprécier, partir de nous. Le mouvement actuel du monde noir qui est en dérive vers le «pays natal» doit devenir cohérent, rationnel... Nous y reviendrons à la fin de cet article qui a d'abord pour but de présenter l'ouvrage de Maurice Ahanhanzo Glèè récemment paru chez Nubia : «Le Danxome». L'auteur y a tenté de partir de nous pour lire l'histoire de l'ancienne royaume du Danxome et c'est là l'intérêt premier de son livre. Nous présentons succinctement l'ouvrage dans ses principales articulations, avant de nous livrer à quelques réflexions à son propos.

(Suite du numéro 398)

II. Le sens profond du système traditionnel d'encadrement des populations

M. Giggie a donc voulu répondre, en juriste et en politologue à la question plus qu'actuelle du meilleur système d'encadrement des populations. Le phénomène de la chefferie sera au centre de sa recherche historique, qui est une recherche orientée par l'intérêt collectif. A partir de cette préoccupation qui fut déjà celle des rois du Danxome et qui demeure celle du Dahomey moderne, l'auteur analyse la chefferie successivement au plan de l'«Etat-Nation» du Danxome ancien, au plan des provinces, des cantons et des villages.

Le roi est la source de la chefferie : il est la figure historique du Hwègbaja, qui a été précipitée par la conscience populaire au plan d'une réalité à caractère extraterritorial, supra-historique, et qui permet au système d'enclaver la boucle en s'adosse à une idéologie politico-religieuse forte qui donne une raison de vivre à chaque Danxomene. Remarquons d'ailleurs que c'était bien là une idéologisation du caractère sacré du pouvoir et de la paternité, idéologisation qui n'épuise nullement l'essence du sacré «vodun» chez les Fon.

La question fondamentale est : comment autorité et liberté s'articulent-elles dialectiquement pour construire l'histoire ? Le Royaume danxoméen nous offre un modèle possible de structuration de la liberté collective. La parole archaïque du Hwègbaja, qui vient du fond des âges, résonne à l'oreille de l'animal politique qu'est chaque Danxomene : «Conquière le pouvoir» («o ganhunu»). Mais l'idéologie royaliste consistait à en limiter l'efficacité à la seule formation sociale axové : le principe démocratique livre l'espace de liberté ouvert par cette parole à toutes les autres formations sociales : anats, kannuman, et à tout individu. C'est ce qui fait que le modèle de la royauté-chefferie aussi équilibré que les rois du Danxome aient tendu à le réaliser, est définitivement dépassé ; l'apprécié et le cynisme dont certains chefs de canton ont fait montre pour le reconstruire à leur avantage, ont contribué à lui faire perdre tout crédit auprès des populations : le chemin de la restauration est à jamais fermé. Etre à dire que la démocratie formelle dans laquelle nous sommes depuis 1960 nous ait déjà produit le modèle idéal sur le plan pratique ? Il est permis d'en douter. La démocratie signifie que chacun ait non seulement la possibilité théorique mais dispose des moyens pratiques pour conquérir «le plus grand pouvoir» (ganhunu). D'ici là nous vivons de compromis et de violences plus ou moins déguisées : c'est l'art de la politique. Mais si cela est vrai le plus grand démocrate fait mieux, toutes proportions gardées, que les anciens rois ? La question peut se poser...

Si ce modèle «royauté-chefferie» est à jamais disparu, il reste qu'une nécessité lui survit, celle d'une autorité et celle d'un encadrement efficace des populations.

La totalité structurée et organiquement constituée des Hsnu et des Akô que le Fon appelle «Tɔ̄» (constitution, agencement, nation) trouvait sa figure symbolique dans le «dada» (roi). Cet ensemble structuré dit «Tɔ̄» est cassé par le pouvoir colonial, la figure qui l'incarnaient disparaît dans la catastrophe. Il reste une structure sans sujet symbolique. Toutes les figures qui gravitaient autour du grand symbole «Hwègbaja» (les différents «gan» ou «chefs») ont ressenti le séisme : elles savaient qu'elles ne bénéficiaient plus que d'un survie : l'extinction de la chefferie sera progressive, mais irréversible. L'auteur constate néanmoins qu'elle continue d'être efficace au plan villageois et que peut-être, elle pourra servir de base opérationnelle pour prendre d'assaut le «sous-développement». Or ce qu'il nous faut, c'est l'efficacité de l'encadrement sans la figure de la vieille autorité hiérarchique. Une chose reste certaine : c'est que la vision pyramidale de la société est celle qui habite les 80% des citoyens dahoméens et de plus, les autorités «parallèles» voire «rivales», qui doutent ou visent à supplanter les chefs traditionnels au niveau villageois risquent de n'être qu'une disfonction sociale inutile et superficielle parce qu'elles n'incarnent pas vraiment une nouvelle figure de l'autorité. Quelle dialectique sociale sera la déroute actuelle des populations engendrée par un parallélisme des autorités qui ne portent ni les unes ni les autres un projet de société vraiment à eux ? Partout faire naître une société vraiment nouvelle sans modifier fondamentalement le type de présence et d'exercice de l'autorité ? Une question ! ...

II. BRINDILLES DE REFLEXION EN INTERLIGNES DU « DANHOME »

1. - L'histoire de l'anthropologie africaine : Une désescalade progressive qui donne à penser

La science ethnologique qui a pris le nom d'anthropologie sociale (culturelle) est une science directement branchée sur la politique : elle s'articule jusqu'à la rencontre de deux cultures, celle de l'Occident impérialiste et celle de l'Afrique traditionnelle. Ce sont les rapports de forces entre peuples différents qui l'ont rendue possible, elle en sera marquée comme d'une tare congénitale. Plus que toutes les autres sciences humaines, elle sera idéologique au mauvais sens du terme. Il suffit de suivre le fil de son histoire deux fois séculaires pour se rendre compte qu'elle n'a été qu'une désescalade progressive dont la phase ultime est le moment où l'Occident renonce à la prétention du discours universel que les autres peuples n'avaient plus qu'à répéter. Cet aveu du statut particulier de son discours appelle comme dialectiquement l'arrachement de soi à l'exil intellectuel de la part des autres cultures. Les élites de l'Afrique doivent rapatrier leurs énergies spirituelles et intellectuelles pour simplement réapprendre à penser à partir d'elles-mêmes, c'est-à-dire à partir de leurs traditions et de leur projet de liberté. C'est là ce que nous avons appellé ailleurs la 2^e ou 3^e «révolution copémicienne».

Or à ce retournement de point appartient déjà la méditation sur la «désescalade ethnologique». Nous constatons que la problématique africaine a passé par bien des phases depuis l'époque victorienne et impériale suivant que les conjonctures politiques lui imposaient telle ou telle tactique : bien des coupures épistémologiques se sont opérées suivant le tournant de l'histoire où l'on se trouvait. Pourquoi ?... Depuis un certains temps il n'est plus de mise de parler de «primitif», alors on a inventé «différent». Mais le discours a-t-il

SIRUS

(Suite de la première page)

rebelle, brave la rosée, quand les autres dorment encore. Devant lui, il lance sa machette pour lever l'obstacle des épines et des lianes. Il cherche son chemin vers la heureuse clairière où semer et récolter un jour à l'abri des suterelles et des mange-mil voraces. Mais s'il n'y avait à crire ainsi que les vrais pionniers, les créateurs d'enthousiasme, les humbles artisans de notre bonheur à l'instar du paysan de mon village, cela se comprendrait. Il y a hélás les autres qui entendent octroyer un cours nouveau à leur vie, sans coup férir. Ils ont l'échine souple, comme chacun sait. Ils font la Révolution comme ils ont fait autre chose, adossant leur médiocrité aux slogans et aux vérités qui eussent sauvé dans un autre contexte. Ils hurlent, on les bombarde, souvent de bonne foi. Ils crèvent maintenant sous l'enflure des titres. En cela, l'ancienne politique est loin d'être liquidée. Toujours ce sans-gêne, marque essentielle des pilotes de voitures Z et des étés nuls voyageurs sur ordre de mission. Et ça crie, ça vocifère, trépigne, tire à hue et à dia ; pour ceux-là, la Révolution s'arrête à la frontière du cri et de la parole.

Qui donc a pu dire que la Révolution n'était pas un dîner de gala ? Le mot est à la mode et il sert à tout justifier. Pourquoi ne pas s'en servir pour reférer un peu les ardeurs incongrues de notre temps. Voici que déjà il faut se résoudre à démythifier la Révolution elle-même. Rappeler concrètement que le peuple ne se tait jamais sans choc profond, que la dialectique ne règle pas mécaniquement tous les problèmes, que les révolutions se gâtent, que d'autres avortent ou ne se font pas, que l'histoire peut errer, insensée et décényrée. En d'autres termes, la révolution n'est pas fatale, aucun mécanisme n'y conduit. En somme, il n'est pas facile de repérer les particularités internes de la lutte des classes encore moins s'en servir de façon adéquate. Ce qui importe en définitive, c'est donner des armes au peuple pour combattre. Ce combat-là, nul ne le fera à sa place, nonobstant les délires opportunistes et les fades dissertations.

Notre peuple n'a pas besoin de phrases mais plutôt d'un pouvoir qui exprime sa volonté de transformations, son élan vers une vie plus juste, soucieuse de l'avenir des uns et des autres et surtout de ces milliers de gosses qui viennent de passer le certificat, le B.E.P.C., le Baccalauréat et les nombreux autres examens de l'Université.

changé ? Nous avons des raisons d'en douter et nous nous en sommes expliqués brièvement dans notre article «Une question des Dahoméens à l'Anthropologie».

C'est en vain que l'Africanisme du dehors tentera de constituer à son image un Africisme du dedans pour se donner bonne conscience et faire entrer son faux discours dans l'Africain lui-même : c'est en vain qu'il tentera de trouver dans l'Africanisme du dedans la possibilité de faire partager la responsabilité d'une mystification par les victimes séculaires de son discours asservissant. L'Africain qui donnerait dans ce panneau montrerait tout simplement qu'il n'a pas franchi le seuil de l'âge colonial. Tel n'est pas le cas de Maurice Glèè, tout au contraire !

2.- «LE DANHOME» ou l'autre façon de parler du Dahomey

Pendant un siècle l'Europe, la France en particulier, a fait taire tous les Maîtres d'I'Afrique traditionnelle et s'est adjugé le droit exclusif à la parole qui informe et qui forme. Au moment où l'Afrique a reconquis le droit de se donner les maîtres qu'elle veut de la l'indépendance politique, le moment est venu de nous mettre à l'école de l'Afrique traditionnelle. Mais la nature ne fait pas de saut brusque et toute démarche dans le sens d'un écoute directe de l'Afrique doit être accompagnée d'un effort critique vis-à-vis de ceux qui nous le veuillent ou non, continuent d'être nos maîtres. Nous ne pouvons pas supprimer l'école que l'Occident nous a laissée en héritage : mais à l'intérieur de cette école, il nous faudra apprendre à apprendre de celui qui enseigne, et ne futez qu'à apprendre à questionner plus loin que lui (Heidegger). Le penseur allemand ajoute, et c'est cela qui retient notre attention, nous qui ne pouvons pas faire l'économie d'une révolution dans l'anthropologie : «Est-ce que l'Occident nous a laissée en héritage : mais à l'intérieur de cette école, il nous faudra apprendre à apprendre de celui qui enseigne, et ne futez qu'à apprendre à questionner plus loin que lui (Heidegger). Le penseur allemand ajoute, et c'est cela qui retient notre attention, nous qui ne pouvons pas faire l'économie d'une révolution dans l'anthropologie : «Qui est le Zarathoustra de Nietzsche ?

A la question faut-il continuer sur la trajectoire de l'Anthropologie politique de l'Aficanisme du dehors ? Maurice Glèè répond non. Ce n'est pas hasard, puisqu'il est l'un des signataires du texte récent de l'analyse du film «Le Vaudou» de Jean-Luc Magnero, texte qui est une «Question des Dahoméens à l'Anthropologie». L'alternative ne laisse aucun place aux faux tuyaux. Toute illusion présente sur le statut de la science africaine d'honneur se paiera bientôt par un réel brutal.

Maurice Glèè nous propose d'écouter du dedans l'histoire du Danxome. Mais à quel fin ? Non plus dans le but de voir comment une seule portion de l'humanité est historique que une histoire chaude et non une histoire tiède ou «froide» : comment une seule partie de l'humanité est responsable de soi et des autres, mais -- et c'est là la nouveauté de lecture qui nous est proposée -- pour voir se profiler une ligne d'évolution possible de l'histoire réelle du Dahomey réel.

Qu'on nous permette à ce point d'ajouter une petite réflexion en incise : la révolution est évolution où elle échoue, même Marx et Lénine nous l'enseignent. Le colonialisme qui fut -- on oublie trop souvent de le dire -- la plus grande révolution de l'histoire africaine largement échoué parce qu'elle procédait par négation de l'histoire propre aux peuples colonisés. N'est-ce pas justement pour cette raison que la décolonisation qui l' suit devrait permettre aux peuples de se reprendre en mains après des décennies de brimades et de répression brutales, nous confronte précisément à une histoire à refaire ? Nous n'entrons donc nullement jouer sur les mots : une histoire qui n'est pas un mouvement conscient peuple soulevé par le Pathos de liberté n'est pas une histoire révolutionnaire acheminée vers du communautaire.

Mais dira-ton, définir ainsi l'histoire ne nous met-il pas à l'étroit dès lors qu'il s'agit du Danxome, que les revues du siècle dernier et tant de récits de voyageurs décrivent comme le royaume par excellence de la barbarie ? Maurice Glèè ne le croit pas et nous sommes d'accord avec lui. Partir du point de vue du discours de légitimation de l'entreprise coloniale et impérialiste pour obtenir une lecture qualitativement nouvelle de no

(Lire la suite à la page 3)

Un livre de Maurice Ahanhanzo Glèle

(Suite de la page 2)

histoire, c'est faire le pari de réaliser un cercle Carré. Il faut une coupure. M. Glèle l'opère. D'autres chercheurs dahoméens de la nouvelle génération s'inscrivent dans la même visée : nous pensons à Guy Landry Hazoumè, à Jacob Agossou, à Basile Kossou ; mais à notre connaissance l'entreprise de la plus haute tenue scientifique qui ait été récemment réalisée avec succès reste la thèse d'Etat ès-lettres de Honorat Aguessy, « Essai sur le mythe de Légbá » dont nous espérons la parution prochaine. Signe des temps : juriste, philosophe, sociologue, théologien dahoméen s'accordent sur une nécessité historique et tentent d'articuler chacun dans son domaine. Un terrain de collaboration durable est par là donné : celui de la libération de la culture africaine.

Mais la méthode, encore moins la coupure épistémologique, en soi, n'opère pas de saut qualitatif quant aux résultats : il faut que les faits soient susceptibles d'être mis en perspective ; il faut que les documents existant ne seraient qu'à titre de possibles opprimés par le système de lecture jusqu'à adopter. C'est pourquoi l'on n'est pas surpris de voir apparaître en lieu et place de l'antique « royaume de la barbarie », « un Etat-Nation » puissamment organisé, l'un des rares qui connaît l'Afrique de la même période (XVII - XIX^e siècle). Les documents existaient et il ne manquait que la volonté de les connaître. Aux Européens, ils étaient presque hermétiquement fermés puisque la barrière de la langue s'est avérée infranchissable — si toutefois on a jamais sérieusement cherché à la surmonter ! — A nous-mêmes, ils l'étaient très largement du fait de notre déracinement mental, déracinement à la faveur duquel, nous voyions essentiellement du point de vue du maître dont nous estimions universels les critères d'appréciation. Imaginiez-on les Allemands adopter comme manuels d'histoire pour leurs enfants et leurs jeunes gens ceux qui avaient cours en France dans les années 40-50 ? Imaginiez-on les Français faire l'opération contraire ? C'est pourtant ce que nous avons fait en ce qui concerne l'Afrique et plus particulièrement le Dahomey dans leur relation avec l'Europe. Nous avons cru le plus naturellement du monde à l'objectivité du maître pour nous parler de la noblesse d'origine de l'esclave. Personnellement je me souviens avec reconnaissance de mon maître du cours moyen 2^e année, qui rectifiait — c'était en 1954 — le texte d'un manuel d'histoire dahoméen qui parlait des troupes françaises en terme de « nos »... Mon maître qui en avait assez de trembler pour Dodds et se réjouit des reculs de l'Amédée national « danxoméenne », protesta ! Cela déchira ma conscience d'enfant : je m'en souviens encore aujourd'hui.

Les faits existent mais il faut un niveau, un état de conscience pour les percevoir, mieux il faut mettre en œuvre une méthodologie de nature à les faire apparaître et devenir significatifs.

Voici donc une lecture méthodique de l'histoire du Danxome, faite par un prince d'Afrique qui tourne son regard vers l'avenir. Ni Dodds, ni Gbehazin n'occupent le champ de vision, bien au contraire ce sont d'une part symbole de la royauté et d'autre part son objectivation sociale sous la forme de la « chefferie » comme structure d'encadrement du peuple producteur d'histoire qui retiennent l'attention. L'intérêt ici, c'est d'arriver à identifier la structure d'oppression minimale — il en faut toujours un peu pour la marche de l'histoire — pour la libération collective optimale. Le regard est donc tourné vers la politique africaine de développement. La finalité du savoir historique produit ici par l'auteur est donc très claire : les structures d'encadrement du passé peuvent nous servir pour forcer aujourd'hui le destin ? pour la marche communautaire vers l'avenir ? Cet intérêt, nous le partageons : c'est pourquoi nous pensons que ce livre, tout en appartenant des compléments, est qualifié pour être manuel d'Histoire, de Politologie et d'Education civique pour notre pays.

3. Pour une nouvelle théorie de la connaissance de l'Afrique : laisser parler nos possibilités les plus propres, donner la parole à l'*« enfant noir »*

Dans son introduction, on s'en souvient, l'auteur a commencé par situer son ouvrage au sein de quelques grandes théories d'anthropologie politique africaines. L'Africanisme dont il s'agit ici sont les lectures de la réalité africaine produite du dehors par les auteurs comme Monsieur Palau Martí, J. Ziegler, G. Balandier, Gonidec... On est un peu surpris que traitant d'Anthropologie politique africaine il ait cité de Balandier « l'Afrique ambiguë » plutôt que « Anthropologie politique de l'Afrique Noire ». Cela ne devrait pas être étonnant car son intention est moins de discuter les théories africaines en la matière que de donner la parole à l'Afrique elle-même et de trancher le nœud gordien de l'« ambiguïté africaine », destin tragique qui consiste à être dit sans pouvoir se dire. L'on a trop longtemps parlé en notre nom pour nous dire ce que nous étions, et par conséquent ce que nous devrions être. L'auteur a perçu l'incongruité et le baroque de la situation. Celui qui conjugue pour votre existence historique à l'indicatif n'est pas loin de le faire à l'imperatif : le savoir c'est bien prendre les mesures rationnelles pour que cela cesse, c'est mieux. La science historique africaine à venir est le dernier stade du processus de la décolonisation la plus profonde et la plus sérieuse, celui où l'objectivité scientifique sur nous-mêmes préédira et fondera le devoir-être : cette science nous mettra sur le chemin long et difficile, proprement sans fin, de l'identification de notre propre personnalité. C'est là un problème qui n'est pas étranger à l'option à prendre pour réaliser notre avenir collectif mais qui ne s'y réduit pas.

A cette fin, il est nécessaire de transformer l'angle de vision. L'auteur le fait en laissant nommer les choses de son pays par l'enfant qu'il a été et par le fils qu'il demeure. L'homme de la rationalité diuim qu'il est aussi voit le jeune Kéyycyon lui découvrir les mille détails vrais, trop vrais du « danxoméen » pour être pris au sérieux par l'éducateur colonial de l'homme à la rationalité unilinéaire : c'est été trop dangereux pour l'entreprise de domestication d'un peuple. Mais l'enfant parle, il criera bientôt si fort sa vérité que la théorie de l'adulte raisonnable sera déboulée. Et l'on se prend à faire le rêve, nullement impossible, que tous les enfants noirs deviennent adultes « mono-rationalisés » se libèrent des théories étouffantes dont on les a habillés comme de châpes de plomb : pour que la science africaine reparte de l'observation du réel. A l'épreuve, l'on verra que bien que peu de théories pour ne pas dire aucune ne résiste à la confrontation avec le réel noir : tant il est vrai que, comme nous l'enseigne un proverbe bambara, l'habit d'emprunt, si beau qu'il soit est toujours mis de travers (cité par Mgr Sidibe Sotigui Penda Mori dans sa récente thèse de doctorat en théologie, « La Rencontre de Jésus-Christ en milieu Bambara »).

Mais dirait-on, le réel, le fait n'existe que si nous le construisons, c'est-à-dire que si nous l'inserrons dans une constellation de données, que si nous en faisons apparaître les mille et une relations. Ceci ne nous contredit pas. L'objecteur fait simplement remarquer que des constellations avaient été établies en partant d'autres présupposés, disons clairement en partant du privilège qu'il y avait à dominer collectivement un peuple et sa culture : il nous revient de percevoir les rapports qu'un regard d'*« enfant »* peut établir si on lui donnait la parole. ne serait-ce que dans une première étape de la démarche. Ceci laisse sous entendre que les « épistémologues » ne doivent pas tout, de suite prendre congé de nous comme si nous étions un nostalgique d'une innocence originelle de l'observation : nous savons en effet qu'il existe aussi l'intérêt de l'adulte qui veut donner la parole à l'enfant qu'il a été et au fils qu'il demeure. L'intérêt ici est celui de la libération collective du peuple de données dont l'adulte fait partie. Alors le lieu de l'innocence absolue est un paradis à jamais perdu, nous le chercherons avec tous dans le futur utopique de la réconciliation de la volonté et de la raison, convaincus pour notre part qu'il ne peut être qu'une grâce.

CHRONIQUE JURIDIQUE

La rupture abusive d'une promesse de mariage expose son auteur au paiement de dommages-intérêts.

Q. — Quand j'ai cédé aux instances de mon fiancé, je croyais fermement en sa promesse de m'épouser. D'ailleurs il ne dissimulait pas cette intention qu'il a formulée devant témoins à plusieurs reprises. Il n'en a pas moins rompu brutalement avec moi, sans explications. J'apprends maintenant qu'il vient d'en épouser une autre. Malheureusement je suis enceinte et avec la situation de mère célibataire qui ne me facilitera certainement pas la création d'un autre foyer, c'est seule qu'il me faudra pourrayer à l'éducation de mon enfant.

N'ai-je aucun recours ?

R. — Si bien sûr, puisque des témoins peuvent attester de la réalité des engagements pris par votre ex-fiancé. Il s'agit bien d'une rupture abusive d'une promesse de mariage aggravée du fait que ce jeune homme vous a abandonnée sans alléger le moindre fait suspect d'expliquer sa volte-face. Ses fallacieuses promesses vous ont donné l'illusion de la sécurité et l'espérance de voir réparées, par une union légitime, les conséquences de votre liaison. La réalité vous met dans une situation qui vous permet d'exiger des dommages-intérêts qu'il appartient au tribunal d'évaluer.

En ne respectant pas les règles de l'art, un médecin s'expose à endosser la responsabilité des dommages subis par son malade.

Q. — Le médecin radiologue devait me faire une injection pour son intervention. Je savais qu'il fallait surseoir à l'examen si l'on ressentait des brûlures au moment de cette injection. Dès le début de violentes douleurs se manifestèrent et je l'ai aussitôt signalé au praticien. Il n'en a tenu aucun compte. D'ailleurs il m'avait administré -- je l'ai su plus tard -- une dose très supérieure à celle fixée par le fabricant du produit. Bien entendu, il en résulte pour moi de graves inconvenients de santé. Le médecin se défend en prétendant que je veux mettre à sa charge une obliga-

Mais si toute « innocence rationnelle » est un cercle Carré, ne serions-nous pas piégés et mains liés jetés à la violence des intérêts en affrontement ? Dans le processus de décolonisation culturelle qui s'en prend aujourd'hui à l'outil intellectuel octroyé par l'Occident « adulte et raisonnable », le maître d'hier, nous ne ferons pas l'économie d'un affrontement, voir d'un corps à corps à mort : le temps de la quête commune du sens commencera seulement au lendemain de la « destruction » des théories qui ont servi et qui continuent de servir objectivement l'intérêt de domination d'une culture sur l'autre. Les sciences humaines, l'anthropologie plus que toute autre, sont des sciences de l'interprétation, or il ne saurait exister d'interprétation de soi par l'autorisation. C'est là une autre formulation de l'origine de la question des Dahoméens à l'« Anthropologie » que nous possons dernièrement.

L'intérêt de la libération africaine passe par l'encadrement des populations pour la tâche d'auto-développement. M. Glèle l'a bien compris qui centre son bouquin, comme naturellement sur le fait social de la « chefferie ». Mais de cette chefferie, les intellectuels dahoméens n'ont conservé qu'un mauvais souvenir : le procès de « la Voix du Dahomey » des années 30 hante encore les esprits. La « Voix du Dahomey » réussit en son temps à démanteler cette alliance puissante de la colonisation, du moins en partie. Maurice Glèle, l'ignore pas, qui le premier dans « La Naissance d'un Etat Noir » nous en a raffraîchi la mémoire. Il aborde la question dans le présent ouvrage sous une forme plus fondamentale : il tente de déconnecter la structure du pouvoir politique d'oppression pour l'analyser dans son fonctionnement et nous dire si nous pouvons en tirer quelque chose pour l'histoire présente et à venir. Pour le faire de manière objective, il ne faut pas moins que le travail laborieux de mise au clair de l'anthropologie l'on : l'auteur le fait, de manière encore incomplète mais déjà fort suggestive, sur le plan de la politique. Jetons un regard sur cette anthropologie.

P. Tonagon

tion de résultat.

N'est-il pas tout simplement responsable du dommage que j'ai subi ?

R. — En injectant une dose de produit supérieure à celle indiquée le fabricant, mais surtout en poursuivant l'injection malgré la douleur que vous ressentez et que vous lui signalez alors qu'il est recommandé de suspendre à un examen dans ce cas, ce médecin a commis des fautes engageant sa responsabilité. Il n'y a rien là qui l'oblige à une obligation de résultat les tribunaux décideront de l'importance du préjudice que vous avez subi.

Bien que survenu pendant un arrêt d'activité un décès accidentel peut être présumé imputable à un accident du travail.

Q. — Mon mari était atteint d'une affection des jambes qui nécessitait de bains fréquents et par moments il souffrait tellement qu'il devait les tremper dans l'eau où il se trouve. Comme était chauffeur routier, il lui arriva parfois d'être obligé d'aller se baigner dans un cours d'eau au hasard du chemin et son employeur l'avait même dispensé de demander pour cela l'autorisation d'interrompre son travail. C'est ce qui a causé sa mort. Il s'était arrêté instant pour descendre dans une rivière quand il a été frappé d'hydrocution. Il s'est noyé. Est-ce que cela peut être considéré comme un accident d'œuvre.

R. — Les conditions de ce pénible accident sont tout à fait exceptionnelles. Mais il est évident que votre mari, avec l'autorisation de son chef qui connaissait son état, ne s'était pas soustrait à l'autorité de son employeur en s'arrêtant en route. Son travail n'était donc pas totalement étranger à la noyade par hydrocution dont il a été victime. C'est ainsi que l'on peut estimer que le décès est survenu au temps et au lieu de travail. Et vous, sa veuve, pourrez certainement bénéficier de la présomption d'imputabilité de ce drame à la législation des accidents de travail.

(Suite de la première page)

africaines, a commencé au siècle dernier. Y participèrent : les explorateurs du Continent, les puissances colonisatrices, les Papes -- qui à partir de Grégoire XVI méritent tous le titre de «pape missionnaire» -- et les Instituts religieux qui ont préparé et envoyé les missionnaires (les Pères du Saint-Esprit en Afrique occidentale, les Pères blancs au Sahara et en Afrique centrale, les Pères Scheut au Congo, les Oblats de Marie Immaculée en Afrique du Sud, les Comboniens au Soudan. A tous ceux-ci on doit ajouter les Ordres religieux antiques et les Instituts féminins).

Il a ensuite mis en relief la valeur et l'héroïque dévouement des premiers missionnaires qui succombèrent aux maladies et la contribution fondamentale apportée par eux, qui a servi de base aux jeunes Eglises et au développement social et culturel de l'Afrique.

Mgr Gantin a poursuivi en faisant allusion à la décolonisation politique, au Concile Vatican II, qui a favorisé la théologie et les Eglises locales, à l'effort systématique fait pour nommer des évêques africains (170 dont la moyenne d'âge oscille entre 35 et 45 ans) à la participation de ces derniers au Synode de 1974 où ils ont fait entendre leur voix en faveur d'une évangélisation authentique, dynamique, intégrale, aux pèlerinages africains enfin qui au cours de l'Année Sainte, réalisent la prophétie d'Isaïe : «Et les nations marcheront à ta lumière et les rois à la splendeur qui sortira de toi».

Mystère dououreux: Refus et Insécurité

Mgr Gantin, ancien archevêque de Cotonou "En l'an 2.000 il y aura 175 millions de chrétiens en Afrique"

La vie chrétienne des jeunes Eglises de l'Afrique participe aussi au mystère dououreux, considéré à la lumière de la foi, sans oublier que la souffrance comme la joie est partie essentielle de la vie chrétienne.

Mgr Gantin a indiqué deux points comme expression du mystère dououreux celui du refus et celui de l'insécurité.

Refus

Le Christ a été rejeté par la classe dirigeante et abandonné même par ses disciples, et l'Eglise est aussi aujourd'hui discutée et accusée par des hommes politiques et même par des chrétiens, comme étant un corps étranger. Par esprit anticolonialiste on refuse le Blanc, y compris le missionnaire, accusé d'avoir agi, en construisant l'Eglise pour les Africains, sans tenir compte d'eux, et même contre eux. Il y a eu des expulsions de missionnaires et cela pourrait se répéter, bien que les Evêques africains au dernier Synode aient rappelé dans un document collectif le besoin urgent de missionnaires disposés à collaborer avec les Eglises locales. J'adore, a dit Mgr Gantin, les missionnaires qui continuent à travailler dans les nouvelles situations, lesquelles imposent peut-être une vie moins dure mais exigent un plus grand esprit de sacrifice et de désintéressement.

Les missionnaires travaillent maintenant presque tous au service des évê-

ques africains, mais le christianisme en Afrique présente encore «un masque blanc», occidental, parce que les missionnaires n'ont pas toujours su insérer la culture locale dans le christianisme. Maintenant, à la révolution politique a fait suite, en Afrique, la révolution culturelle à la recherche de sa propre identité.

En marge des évêques catholiques occupés à «africaniser» le christianisme au sein de l'Eglise catholique, il y a une centaine de sectes ou églises indépendantes qui cherchent à vivre leur foi dans le Christ sur l'unique base de la Sainte Ecriture, mais elles ne sont pas en communion avec les autres Eglises et elles créent une grande confusion ecclésiale, quoique, selon certains experts, elles contribuent à répandre l'Evangile en Afrique.

Insécurité

L'autre motif de douleur est l'insécurité. L'Africain qui, autrefois, au milieu de ses privations, avait foi en Dieu créateur -- force vitale qui pour les ancêtres gouvernait le monde et la communauté présente -- a été maintenant traité par le monde moderne, riche de biens, mais aussi d'insécurité, de désordre, de doute, de sécularisation, d'égosmisme, d'irresponsabilité et de violence. Dans certains pays, on essaie de dominer ce procédé de désintérêtation par une dictature du gouvernement que

nous ne pouvons pas accepter. Le mal ne peut se vaincre par la violence, mais par un processus de maturité intérieure.

Moment de transition

Mais cela ne doit pas être un motif de découragement. C'est un moment de transition, de vide, de recherche patiente, modeste, silencieuse, et aussi sereine et pleine d'espérance. La Mission n'a jamais été facile : elle exige toujours une conversion permanente de tout le peuple de Dieu, et aussi des chefs.

Un stimulant ?

Le mystère glorieux de la vie chrétienne dans les jeunes Eglises d'Afrique prend la forme de l'espérance, une espérance qui nous rapproche de celui qui nous invite à collaborer à la venue du Royaume, avec foi en la croissance de l'arbre de l'Eglise en Afrique, parce que le Seigneur est présent et il veille même s'il semble dormir dans la barque et il accomplit ses sages desseins.

Cette sécurité provenant de la foi doit nous stimuler à collaborer pour construire les jeunes Eglises africaines dans l'esprit de Vatican II, en évitant toute critique stérile. Les Eglises européennes de vieille tradition chrétienne doivent remplacer leur antique prééminence ou hégémonie et maternité ecclésiale par une fonction de service fraternel dans un esprit de communion interclésiale et non de service unila-

Une Eglise authentiquement «indigène»

Dans ce contexte, les Evêques africains au dernier Synode ont montré clairement la nécessité d'une Eglise authentiquement «indigène», qui exprime la propre richesse culturelle, mais cela ne signifie pas une tendance autonomiste vis-à-vis de Rome. Mgr Zoa, archevêque de Yaoundé (Cameroun), a indiqué trois phases dans la réception du message évangélique de la part d'un groupe socio-culturel différent de celui qui transmet le message : la transmission, l'assimilation et la manière de la retransmettre. Commentant cette dernière phase, le prélat a dit : «Dans cette phase, le groupe s'efforce de dire et de formuler de nouveau le message, selon l'intelligence qu'il en a, son génie propre, ses symboles, sa culture et son tempérament. Et c'est cela que nous appelons «l'indigenisation» de l'Eglise. Aujourd'hui, les chrétiens africains ont le devoir, en communion avec le Pape et en solidarité avec les autres Eglises, d'exprimer, de célébrer, de vivre leur foi comme des Africains...»

Exploiter au maximum

Mgr Gantin a conclu en disant : «Je suis convaincu que l'effort missionnaire de l'Eglise n'a pas encore atteint son terme ; la situation actuelle du monde contemporain nous逼ve et nous pousse à exploiter au maximum notre propre capacité missionnaire...»

Les Eglises d'Europe d'antique tradition chrétienne ont besoin de l'ouverture missionnaire pour leur propre renouvellement, c'est-à-dire pour ne pas se noyer dans leurs problèmes pastoraux internes, mais pour les résoudre au contraire par un grand élan missionnaire. Les jeunes Eglises de l'Afrique ont besoin à leur tour des Eglises de l'Europe pour pouvoir accomplir pleinement leur mission.»

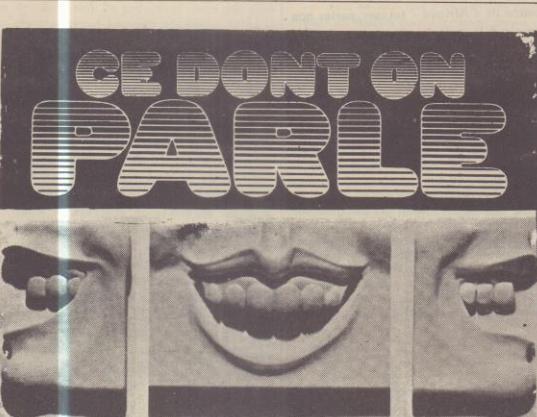
Copyright Bingo.

Les sous-titres sont de la Rédaction de «La Croix du Dahomey»

Le trône vacant

Sous ce titre, le compatriote André Pognon, homme d'un certain âge, documentaliste, essayiste et chroniqueur de vieille date, vient de faire éditer sur les presses A.B.M., sa deuxième brochure. L'ouvrage rédigé dans un style alerte et imagé est un recueil historique. L'auteur plonge dans le passé et fait revivre avec une saveur romantique la vie dynastique des Agossouvi depuis l'exode historique de Tado. Ce livre, intéressant dans son ensemble, est divisé en cinq chapitres. Le premier donne un aperçu chronologique de la Couronne de Houégbadjia, le deuxième retrace le drame de Djokin, le troisième (prologue), introduit le drame historique du Dahomey, le quatrième fait revivre sous forme de pièce théâtrale en quatre actes, les dernières phases de la guerre que le Roi Béhanzin a dû livrer à l'environneur français, le cinquième résume la vie héroïque de Béhanzin dans le maquis et conclut à une réflexion de l'auteur.

Le TRONE VACANT est en vente à Cotonou dans les librairies : Notre-Dame des Apôtres, Drouot, Ets Renaissance, les Gémeaux, Librairie Chrétienne, à l'Aéroport de Cotonou et à Lipajodi à Porto-Novo ; on peut également s'en procurer chez l'auteur, à Cotonou au Carré n° 524, 64, Bd. Guézo. Tél. 31-25-16.



«LA B.A.D. POURRAIT...»

LA Banque Africaine de Développement pourrait utilement et sans doute efficacement apporter son concours à la solution des questions de coopération monétaire sur notre continent. Il est certain, en effet, que la diversité de nos monnaies, comme des solutions proposées par les uns et les autres aux problèmes de convertibilité, entraîne la formation ou l'extension de nos organisations régionales dans le sens d'une plus large intégration économique. L'on constate aussi que les réseaux bancaires n'ont guère de relations d'une

région à l'autre, en sorte que les possibilités de règlement direct sont rares voire inexistantes.»

Il y a lieu donc de tâter le pouls de divers courants de l'opinion de plusieurs Etats membres de cette institution. Les moyens ne manquent pas, à condition que la volonté politique existe. Cela exige un jeu clair. Il sera alors le meilleur moyen d'éviter les soubresauts, les malentendus et les rancunes.

Léopold Sédar Senghor
Président de la République du Sénégal, le 5 mai à la onzième assemblée générale du Conseil des gouverneurs de la B.A.D.

(Lire la suite à la page 8)

Le mal
se, mais
térieure.

un motif
ment de
che pa-
t aussi
La Mis-
e exige
ente de
ssi des

le chri-
Afrique
e espé-
tut qui
nue du
nce de
ce que
e même
te et il

la foi
r pour
caines
évitant
s euro-
étienne
prémi-
écclési-
ce fra-
munion
unila-

ligène»
s afri-
é clai-
uthem-
me la
i cela
omiste
vêque
é trois
essage
socio-
ansmet
issimi-
mettre.
re, le
e, le
rmuler
intelli-
e, ses
ament-
l'indi-
d'hui.
oir, en
idarité
er, de
e des

«Je
maire
nt son
monde
nous
notre

e tra-
ouver-
renou-
as se
toraux
a con-
naire.
e ont
l'Eur-
ement

Coup d'Etat au Nigeria



Des officiers de l'armée nigérienne ont profité du fait que le Général Gowon président du Nigeria participait à la conférence de l'O. U. A. qui se déroule à Kampala* en Ouganda pour le renverser.

NPM/ Le président du Nigeria le Général Gowon à droite reçu chaleureusement par le président Idris Dada à son arrivée à Kampala, Ouganda. (Photo Keystone.)

Dernière minute

LE PÈRE THOMAS MOULÉRO N'EST PLUS



La triste nouvelle nous est parvenue alors que nous étions sous presse.

Originaire de Kétou, donc de la première province du Dahomey, le Père Thomas Mouléro est bien le premier ministre dahoméen du culte.

Le Père Thomas Mouléro est né en 1888 et ordonné prêtre le 15 août 1928.

Dans notre prochain numéro nous essaierons de dépeindre la figure de cet illustre fils et prêtre de Dieu qui vient de quitter ce monde.

En attendant, nous invitons tous nos lectrices et lecteurs à prier Dieu pour le repos de son âme.

La Rédaction

Pour vos imprimés :
cartes de visite, faire-part etc...
Imprimerie Notre-Dame

POUR L'AVENIR DES HANDICAPÉS ?

L'union fait la force dit-on et cela est vérifiable et vérifié.

Fort de cette réalité et soucieux d'une union sincère et réaliste des handicapés physiques, Codjo-Antoine DJIHOKIN (handicapé) lance ici un vibrant appel à tous les handicapés physiques du Dahomey pour qu'ils se joignent à lui en vue de la création d'une association des handicapés du Dahomey sans discrimination de race ou de religion.

A tous salut patriotique.

Pour toute correspondance
Codjo-Antoine DJIHOKIN
s/c Mission Catholique Adjara
Porto-Novo (Dahomey)

ET VOTRE REABONNEMENT ?

LA POSTE DE L'AMITIÉ

Chaque année à Paris, le «SALON DE L'ENFANCE» est le rendez-vous d'un million de jeunes français, qui peuvent participer à de très nombreuses activités récréatives, éducatives, sportives ou culturelles.

Le 28e SALON DE L'ENFANCE, qui aura lieu fin octobre, prévoit de créer pour la première fois une «POSTE DE L'AMITIE» dont le but est de développer, grâce à la correspondance, de solides liens d'amitié internationale entre les jeunes.

Pour cela, les garçons et filles de 10 à 18 ans de tous les pays du monde, qui désirent échanger des idées avec un correspondant français de leur âge, doivent envoyer dès à présent une simple lettre pour leur futur ami, à l'adresse suivante :

POSTE DE L'AMITIE
SALON DE L'ENFANCE
11, Rue Anatole-de-la-Forgé 75017 PARIS

Chacune de ces lettres recevra une réponse de la part d'un jeune français, avant la fin de l'année 1975. Ces échanges de correspondance ne pourront toutefois être effectués que dans les langues suivantes : français, allemand, anglais, espagnol, italien.

Plutôt que de laisser uniquement à la diplomatie et à la politique le soin de construire cette amitié entre les peuples à laquelle chacun aspire, les jeunes peuvent maintenant, grâce à la POSTE DE L'AMITIE, participer personnellement à son élaboration.

Ami lecteur, si tu as entre 10 et 18 ans, tu as en ce moment même, en France, un (ou une) ami (e) qui attend ta lettre. Ecris lui en lui expliquant qui tu es, quels sont tes goûts et tes centres d'intérêt, afin que la «POSTE DE L'AMITIE» te trouve un correspondant avec lequel tu puisses très vite sympathiser.

Le savez-vous ?

LE VACCIN CONTRE LA SYPHILIS POUR BIENTOT ?

Les maladies vénériennes comme la blennorragie figurent parmi les fléaux de notre époque contre lesquels il n'existe pas encore de méthode préventive efficace. Des recherches effectuées dans ce domaine à l'université Maximilian de Munich (République Fédérale d'Allemagne) permettent cependant d'espérer que l'on sera bientôt en mesure de fabriquer un vaccin contre la syphilis.

Le professeur Detlef Petzold, médecin-chef et directeur de la clinique universitaire de dermatologie de Munich a fait une communication à ce sujet dans la revue médicale «Ärztlische Praxis». Il cite dans son article des expérimentations animales dans lesquelles on a utilisé avec succès un vaccin constitué par des tréponèmes (microbes qui provoquent la syphilis) traités auparavant aux rayons radioactifs pour en atténuer la virulence. Le vaccin a déclenché le mécanisme de défense de l'organisme qui a produit des anticorps si puissants que les animaux furent immunisés contre une nouvelle infection.

Il n'est pas exclu toutefois, comme le souligne le professeur Petzold, que le vaccin constitué par des microbes irradiés soit moins efficace chez l'homme que chez l'animal. De plus, les difficultés que l'on rencontre encore actuellement dans la fabrication de ce vaccin en grandes quantités constituent un obstacle à l'expérimentation sur l'homme. Mais les savants sont convaincus de pouvoir bientôt résoudre ces problèmes et de mettre au point un vaccin susceptible d'être utilisé à titre prophylactique contre cette maladie qui est malheureusement assez largement répandue dans le monde.

La prévention de la blennorragie est en revanche une affaire plus compliquée. L'organisme ne mobilise pas suffisamment d'anticorps après une infection pour être immunisé contre le gonococo. Le professeur Petzold qui est moins optimiste à ce sujet n'exclut cependant pas la possibilité de découvrir dans un proche avenir un vaccin efficace.

LES MÉDICAMENTS ET L'«HORLOGE INTERNE»

«La vieille règle thérapeutique qui consiste à ordonner la prise des médicaments trois fois par jour ferait bien d'être revisée. Comme le rappelle dans une étude le directeur de l'Institut Max-Planck de physiologie du comportement à Erling-Andechs, près de Munich (République Fédérale d'Allemagne), le traitement de certaines affections est grandement influencé par le moment de la journée auquel le malade prend son médicament. Le vieux principe du «trois fois par jour» ne tient pas compte du fait qu'il n'existe guère de médicament qui agisse à n'importe quel moment de la même façon et avec la même intensité sur l'organisme.

Presque tous les phénomènes de la nature sont soumis à des rythmes biologiques. Les recherches ont montré qu'en voit de même pour tous les processus de métabolisme qui se déroulent dans l'organisme. C'est-à-dire que les organes de l'être humain ont aussi la propriété de modifier régulièrement leur rythme d'activité selon une courbe bien précise.

Les chronobiologistes (spécialistes de l'étude de ces rythmes biologiques) d'Erling-Andechs ont pu ainsi démontrer sans équivoque que les médicaments pris le matin sont plus efficaces. Il est certain aussi qu'en tenant compte des rythmes les médecins pourraient diminuer les doses prescrites. Le malade pourrait s'attendre de son côté à des effets secondaires moins prononcés.

DES RÉSERVES DE LA BIOSPHÈRE

La dégradation progressive des zones naturelles et la disparition de variétés génétiques de plantes et d'animaux risquent de priver l'humanité à brève échéance de ressources essentielles à la vie. La tendance actuelle, si elle devait se poursuivre, pourrait devenir irréversible d'ici une ou deux générations, provoquant le tarissement de matières susceptibles de jouer un rôle dans l'évolution des espèces.

Pour prévenir ce danger, 29 Nations viennent de prendre officiellement position en faveur de la création de réserves de la biosphère, premiers éléments d'un réseau mondial de zones naturelles protégées destinées à assurer la préservation de variétés génétiques précieuses de la flore et de la faune et à favoriser la recherche orientée vers la sauvegarde de l'environnement mondial.

UNE PETITE ÉLECTROPODE POUR SAUVER LES NOURRISSONS

L'appareil, un «contrôleur électronique d'oxygène» est relativement petit. Les patients sont les nouveau-nés chez lesquels une insuffisance d'oxygène risque de provoquer la mort par asphyxie et un excès de cécité. Un couple de médecins de Marburg (République Fédérale d'Allemagne), Renate et Albert Hucht, ont élaboré une électrode spéciale de la taille d'un bouton qui est tout simplement appliquée sur la peau du bébé. Elle enregistre avec précision les fluctuations de la teneur en oxygène du sang. La mise au point du petit appareil a nécessité six ans de travaux. L'électrode peut déjà être mise en place avant la naissance, lorsque l'enfant est menacé d'asphyxie à la suite de modifications du rythme respiratoire de la mère en proie aux douleurs de l'enfancement. Le circuit sanguin est à ce moment là encore commun à la mère et l'enfant.

L'Eglise du Borgou compte désormais un second prêtre autochtone

29 juin 1975.. Grande fête à Parakou, mais aussi dans tout le pays bariba ! En ce jour de la fête des Apôtres Pierre et Paul, patrons de la Paroisse, doit avoir lieu l'ordination sacerdotale d'un fils du pays, Léonard Orou Goura Goragu. La joie est d'autant plus grande qu'il n'y a jamais eu d'ordination dans ce diocèse.

La veille, de tous les villages de la Province du Borgou, des gens étaient accourus à cheval, en voiture, à bicyclette ou même à pied. Tout ce monde, venu s'ajouter à celui de la ville, faisait grand bruit à l'ombre des arbres qui entourent la Cathédrale.

Enfin, le jour tant attendu arriva ! Dès huit heures, la foule se pressait sur le chemin que devait emprunter le cortège. A l'évêché, de nombreux cavaliers entouraient Léonard, lui-même



monté sur un cheval blanc, richement habillé. Bientôt le défilé commença en tête, le gros tam-tam (gâku), puis les éclaireurs précédant l'ordinant, encadré de deux griots qui chantaient ses louanges. Venait ensuite la longue trompette des chefs, les cavaliers aux parures multicolores, les tam-tams, la chorale bariba et enfin la foule joyeuse et animée...

Devant la Cathédrale, Monseigneur Adimou, Archevêque de Cotonou et Monseigneur Van Den Bronk, Evêque de Parakou, attendent, entourés d'une trentaine de prêtres et d'une foule déjà nombreuse. Bientôt, trois émissaires se détachent du cortège et viennent se prosterner devant l'Évêque pour lui annoncer l'arrivée de l'ordinant. Celui-ci, vêtu d'un «tako» blanc (grand vêtement bariba) et coiffé du «Furô» (bonnet de toile blanche), descend alors de cheval et se prosterner à son tour devant son Évêque, ce dernier, assisté de deux laics en «tako» traditionnel bleu et blanc.

Puis la procession entre dans la Cathédrale, trop petite pour contenir la foule, tandis que la chorale bariba entonne un chant joyeux. Au premier rang, ont pris place le papa et la maman de Léonard, les autorités civiles, le Chef supérieur de Parakou et de nombreux chefs de villages.

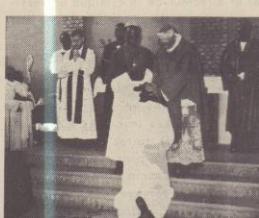
La messe des Saints Pierre et Paul, animée par la chorale bariba, la chorale paroissiale et les petits séminaristes, commence selon la liturgie habituelle. Une dizaine de grands séminaristes venus de Ouidah assuraient le déroulement parfait de la cérémonie. Après l'Évangile, Lucien Tavés, de Boukombé, reçut l'ordination de l'Acolyte.

Ensuite, les parents de Léonard s'avancèrent pour présenter leur fils à l'Évêque. Après un court dialogue avec le prêtre assistant, l'Évêque conclut : «Avec l'aide du Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur, nous le choisissons comme prêtre.» C'est alors

que la foule manifesta bruyamment sa joie par des applaudissements, au son de la trompette et des tam-tams ! ...

Tandis que l'ordinant se prosternait à terre, en signe de supplication et que tous se mettaient à genou, un griot bariba implora pour l'élu l'assistance de tous les saints et des ancêtres du pays, dans une litanie rythmée par le tam-tam.

Puis, le moment le plus solennel arriva. Les deux Évêques et tous les prêtres présents, dans un geste très émouvant, imposèrent les mains sur la



tête de Léonard, lui conférant ainsi l'ordination sacerdotale. Après la prière consécutive prononcée par Monseigneur sur le jeune prêtre, la remise des vêtements liturgiques et l'onction de ses mains avec l'huile du Saint-Chrême signifiaient le pouvoir qu'il venait de recevoir de célébrer l'Eucharistie.

On apporta ensuite, du fond de l'Eglise, le pain et le vin, ainsi que des calembasses de mil, de maïs, d'ignames, de haricots... images de l'offrande du peuple que le nouveau prêtre devra présenter à Dieu dans sa prière de chaque jour.

La concélébration, à laquelle participait désormais le jeune prêtre, se poursuivit dans une grande ferveur. On crut que le cortège des communautés n'allait pas se terminer. Même ceux qui ne pouvaient pas communier, semblaient avoir rencontré Dieu en ce beau jour. Avant de quitter le chœur, Léonard donna sa première bénédiction aux deux Évêques agenouillés devant lui.

La joute continua l'après-midi, avec des chants, des danses et des courses de chevaux. Au Foyer Saint-Paul, un repas copieux rassembla tous les invités. Après les discours du président du conseil paroissial et du président du Comité Bariba de Parakou, le papa du jeune prêtre tint à remercier tous ceux qui étaient venus. Il ajouta : «Lorsque Dieu a décidé d'appeler quelqu'un, il est inutile que l'homme s'y oppose. Ce que Dieu a fait est bien fait.»

L'Eglise du Borgou compte désormais un second prêtre autochtone. C'est bien peu, en comparaison des immenses besoins du diocèse ! Pourtant, cette ordination aura révélé au cœur des séminaristes présents le désir de se consacrer à Dieu, et, chez les chrétiens, le souci de trouver, dans la communauté chrétienne elle-même, les vocations dont elle aura besoin pour continuer, au milieu du peuple Bariba le travail des Apôtres.

Que l'abbé Léonard Orou Goura Goragu reçoive, avec nos sincères félicitations, l'assurance de nos ferventes prières pour un long et fructueux ministère auprès de ses frères.

«Béni soit Dieu des merveilles de grâces versées sur l'Ouganda et de la généreuse réponse de l'Afrique au message de l'Évangile. Nous en témoignons par Notre pèlerinage au Sanctuaire des Martyrs de l'Ouganda, dont le sang arrosa la croix du Christ plantée par les premiers missionnaires. Marque suprême d'amour, d'où rejoignent honneur renommée et mérite sur toute l'Afrique.»

NAMUGONGO

Telle fut la première déclaration de sa Sainteté le Pape Paul VI à son atterrissage à l'aérodrome d'Entebbe en cette mémorable journée du 31 juillet 1969. Il venait alors consacrer l'autel du sanctuaire de Namugongo. Ce dernier est arrivé aujourd'hui à son terme. C'est avec le même enthousiasme que la petite cité des Martyrs accueillit les pèlerins accourus de l'Afrique, de l'Europe et même de l'Amérique pour la circonstance.

Fidèle au rendez-vous, Sa Sainteté le Pape Paul VI s'était fait représenter par le cardinal Sergio Pignedoli, cet ami de l'Afrique dont le sourire accueillant, si simplicité, l'abord facile créent autour de lui une ambiance de joie et de paix.

A ses côtés, on pouvait voir son Eminence le cardinal Otunga du Kenya, l'évêque ougandais au grade complet avec à sa tête son archevêque, l'intéressé Monseigneur Nsubuga qui succéda à Monseigneur Kiwanuka, le premier évêque africain des temps modernes, de nombreux archevêques et évêques venus au nom de leurs confrères et de leurs diocèses rendre hommage aux 22 Martyrs noirs. On a pu compter 23 cardinaux, archevêques et évêques et 100 prêtres concélébrants.

Le groupe de travail chargé de l'élaboration de ces textes est composé de personnes mariées, de jeunes chargés de l'éducation des tout-petits, de religieuses et d'un prêtre.

Partant de la vie des enfants dans leur milieu africain on amène l'enfant à une réflexion sur un texte biblique : le message est ensuite actualisé par des proverbes, des chants et des prières appropriées ainsi que par des conseils aux parents. Des images multiples illustrent heureusement le thème proposé.

Dix feuillets d'initiation chrétienne ont déjà paru : ils rencontrent beaucoup d'intérêt dans les familles et dans les communautés chrétiennes.

Mgr Moïse Durand: Protonotaire apostolique

(Suite de la première page)

Ci-dessous l'énoncé de la lettre qui appelle la belle nouvelle :

Excellence Révérendissime,

Je suis heureux de pouvoir vous envoyer le Bref apostolique par lequel notre cher Monseigneur Moïse Durand, qui avait été nommé Prélat de la Maison de sa Sainteté par le Saint-Père Jean XXIII, en 1960, vient d'être créé Protonotaire apostolique par le Souverain Pontife Paul VI.

Comme le sait déjà votre Excellence -- il sera déduit de le dire à tous --, le Protonotaire apostolique est la plus haute distinction qui existe pour les ecclésiastiques et elle n'est concédée que rarement.

C'est un honneur pour votre Excellence de devoir être le Commissaire apostolique qui donnera exécution au susdit Bref apostolique et je regrette de ne pouvoir le faire personnellement.

En tout cas, votre Excellence voudra bien avoir la bonté de dire au nouveau Protonotaire et à tous, combien je leur suis un de cœur et de pensée tout particulièrement en cette occasion heureuse où Monseigneur Durand sera honoré comme un exemple vivant pour tout notre cher Clergé.

Veuillez agréer, Excellence Révérendissime, avec l'expression de ma considération distinguée l'assurance de mes sentiments fraternels et très cordialement dévoués.

+ Bernardin GANTIN
Secrétaire pour l'Évangélisation des Peuples
Rome, le 12 Juin 1975

A Son Excellence Révérendissime,
Monseigneur Christophe ADIMOU
Archevêque de Cotonou

d'être créé PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE par le Souverain Pontife Paul VI.

LES PROTONOTAIRES APOSTOLIQUES

Ils sont créés par le Souverain Pontife moyennant des Lettres apostoliques en forme de Bref. Ce Bref apostolique doit être exécuté par l'Ordinaire du lieu. La création effective du Protonotaire est faite d'après l'Ordo du Collège des Protonotaires Apostoliques. L'Ordinaire qui procède à l'exécution du Bref s'appelle le Commissaire apostolique. Les Protonotaires sont comparables aux Cardinaux, eux aussi créés par le Souverain pontife par Bref apostolique.

Les membres de la Famille pontificale et de la Maison du Pape se divisent en trois catégories : Chanoines de Sa Sainteté, Prelats d'honneur, et finalement (la catégorie plus haute et rare) Protonotaires apostoliques.



La personnalité de Monseigneur Durand et l'année de son Jubilé ont parfaitement justifié le geste d'Auguste et paternelle bienveillance du Vicaire du Christ.

ONGO

Déclaration de sa
aison atterrissage
ette mémorable
venait alors
aire de Namu-
aujourd'hui à
ne enthousiasme
es accueillit les
de l'Europe
circumstance.

Sainteté le
représenter par
cet ami de
accueillant la
ment tout de
paix.

Voir son Em-
Kenya. L'épi-
sopie avec à sa
Monsieur
meneur Kiwa-
can des temps
épiques et évé-
nements et de
aux 22 Mar-
33 cardinaux.
100 prêtres

participaient
le délébra-
le Président de
min Dada de-
saisir qu'avait
ier à l'épo-
religion dans

par les con-
fesse fomait à
sanctuaire un
ceux qui ont
aux honneurs

célébrée non
sur la circons-
sur la jetée
(page 7)

Excellence
apostolique
Brief aposto-
lier le faire

ence voudra
nouveau Pro-
leur suis
particulièrem-
Monsei-
un exemple

Révéren-
considé-
mes sen-
dévoués.

des Peuples
s
assime,
MOU

STOLIQUE

TOLIQUES
en Pontife
iques en
e doit être
a création
te d'après
es Apos-
à l'ex-
missaire
sont com-
estées
estolique
confia-
nt en trois
Sainteté.
catégorie
ologiques.

NAMUGONGO

(Suite de la page 6)

de l'étang de Namugongo. L'appel de Dieu et la réponse de l'homme par un engagement dans la vie de foi ont été exprimés par l'administration du baptême et de la confirmation à 22 jeunes gens et jeunes filles, symbole de l'Afrique montante qui continue et continuera de se donner au Christ.

Sémeuse de chrétiens

L'Ouganda apportait à cette glorieuse l'justification de la phrase célèbre : « Le sang des Martyrs est une semence de chrétiens ». Il n'y avait qu'à observer la faveur religieuse de ce peuple catholique à 40% et chrétien à 70%. Devant l'emballage des véhicules, des milliers de personnes n'hésitaient pas à garer voitures, cars et camions pour franchir à pied le tronçon de cette route long de 20 km qui sépare Kampala de Namugongo. D'autres avaient pris la précaution de s'y rendre la veille. Ils venaient de toutes les régions et avaient passé la nuit en prière sur les lieux mêmes où Charles Lwanga et ses compagnons avaient été brûlés vifs. Leurs sens de l'Eglise se manifeste aujourd'hui par l'ovation avec laquelle ils accueillent le légat du Pape, par le souhait réitéré de revoir le Pape en personne sur le sol de Namugongo, par la piété filiale et la délicatesse avec laquelle ils saluent et abordent évêques et prêtres qui représentent pour eux le Dieu de bonté et de miséricorde. La confiance qu'ils inspirent par leur engagement de tous les jours a permis à la hiérarchie de confier à son vivant comité de l'Apostolat des laïcs, l'organisation quasi totale des festivités. Les pèlerins ont pu apprécier les précieuses aptitudes d'un laïcat fermement engagé au service du Christ et de son Eglise, donnant la main à la hiérarchie sans arrière-pensée mais simplement en étroite collaboration pour le triomphe de la cause du Christ.

On comprend alors la surprenante écllosion des vocations sacerdotales et religieuses sur cette terre généreuse arrosée du sang des martyrs. Des 810 prêtres en activité sur le territoire, 280 sont autochtones. Monseigneur Mukasa, qui vit le jour le 5 mars 1882 est le premier de cette longue file d'apôtres zélés, dévoués et disponibles au service des fidèles. Il a été ordonné le 29 juillet 1971. Il porte allégrement le poids des années et continue ses activités apostoliques dans son diocèse de Masaka. A cela il faut ajouter de florissantes congrégations de frères qui totalisent environ 200 sujets répartis entre les congrégations de droit diocésain comme les Bannakaroli (fils de St Charles groupant 158 profès) et celles de droit pontifical comme les frères des Ecoles chrétiennes.

Mais plus frappant est le nombre des religieux dont l'effectif dépasse, le milieu réparti en trois congrégations autochtones. Des Bannakirira (filles de Marie) les plus nombreuses (environ 700) de droit pontifical viennent notamment en tête. Avec les Bayanyeresa (140 profès) et les soeurs du cœur Immaculé de Marie Réparatrice (150 professes environ) elles travaillent dans l'enseignement et dans la catéchèse, les mess média et les hôpitaux, s'occupent de la promotion sociale de la femme, de l'animation rurale, visitent les malades à domicile et préparent les mourants à la rencontre avec le Seigneur.

LA CROIX
DU DAHOMEY

Rédition et Abonnements

B. P. 105 - Tél. 31-39-19

Comptes :
12-76 CCP
35.038.416 G BIAO
COTONOUDirecteur de la Publication
BARTHÉLEMY CAKPO ASSOGBA

Dépôt légal n° 465

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un
Abonnement de soutien 1.000 à 2.000 CFA
Abonnement de Bienfaiteur 2.000 à 3.000 CFA
Abonnement d'Amitié 3.000 CFA et plus

Changement d'adresse 50 CFA

Ordinaire Avion

Dahomey 750 CFA

Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger

Mauritanie, Sénégal, Togo 820 CFA

Gabon, Tchad, Congo (Brazza) 1300 CFA

Cameroun, RDA 820 CFA

France 16.40 FF

Niger 31.55 FF

Zaire, Kenya 1380 CFA

Europe (moins la France) 1720 CFA

Amérique (Nord-Central-Sud) 2940 CFA

Amérique (Nord-Central-Sud) 1380 CFA

Amérique (Nord-Central-Sud) 2940 CFA

Europe (moins la France) 2440 CFA

Amérique (Nord-Central-Sud) 1380 CFA

Amérique (Nord-Central-Sud) 2940 CFA

Amérique (Nord-Central-Sud) 1380 CFA

Amérique (Nord-Central-Sud) 2940 CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME - COTONOU - TÉL. 31-49-07

par
Mgr MENSABA Evêque de Porto-Novo

L'exposition ouverte dans l'après-midi du 2 juin sur la place de Namugongo montrait bien combien le catholicisme avec ses prêtres, ses religieuses et ses laïcs militaires en proclamant la Parole du salut aidait tout l'homme à se prendre en charge et à acquérir la vraie dignité de fils de Dieu.

Le ministre de la culture n'a pas manqué de souligner dans son discours la part active de l'Eglise dans le développement de l'Ouganda.

A l'ombre du sanctuaire de Namugongo sous la protection de ses valeureux martyrs, l'Ouganda continue sa marche vers le Seigneur. Le peuple de Dieu se rassemble dans la foi, non sans problème mais avec le courage dont Charles Lwanga et ses compagnons restent le brillant exemple.

L'espérance d'un centenaire

A l'horizon se profile l'espérance d'un siècle dont le riche bilan s'avère plein d'espérance pour l'avenir. En effet, c'est le 25 juin 1879 que fut célébrée la première messe sur cette terre bénie et que se sont installés à Kasubi les premiers missionnaires de la Congrégation des Pères blancs : les Pères Livinhac (devenu ensuite premier évêque de l'Ouganda), Girault, Lourdel (le père des Martyrs) Barrot et le frère Amans.

... Vive l'Afrique

A son arrivée à l'aérodrome d'Entebbe, Paul VI formulait le souhait suivant : « Que Dieu bénisse l'Ouganda. Vive l'Afrique ! » Après avoir visité Kasubi, foyer de la première évangélisation, Nakivuka où Joseph Balikubende a été selon les propres termes des bourioux sacrifié aux mânes de Kamala, et où le jeune Athanase Bazekuketta devait, six mois plus tard tomber à son tour pour la cause du Christ. Mmengo Jungle où Jean-Marie Muzeti fut jeté dans un étang en janvier 1887 et surtout Namugongo où s'est élevé aujourd'hui cet immense sanctuaire original, ouvrable sur tous les côtés, représentant un tombeau royal, au lieu même où le groupe des 13 a été brûlé vif. Le pèlerin reprend avec ferveur sous forme de prière les vœux du successeur de Pierre pour l'Ouganda et pour l'Afrique qui se construit. C'est Dieu qui veille et qui donne la croissance. « Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent les maçons. Si le Seigneur ne garde la maison, c'est en vain que veille le gardien ». Aussi c'est vers le Dieu qui est Vie et Vérité que nous nous tournons pour qu'il soit toujours présent par sa vie et sa vérité à l'Afrique montante afin que sa toute Puissance toujouors à l'œuvre reçoive en réponse fidélité et engagement.

+ V. MENSABA

Cameroun : Mgr N'DONGMO gracié par le Président AHIDJO

Mgr Albert N'Dongmo, ancien évêque de Nkongsamba, dont la peine de mort avait été commuée en détention à perpétuité peu après sa condamnation, en janvier 1971, a été gracié le 17 mai par le président Ahmadou Ahidjo ainsi que les 49 autres condamnés du « complot de la Sainte-Croix ».

ture du décret. Il reviendra au Sacré-Père, le Pape Paul VI, de décider lieu de sa résidence. Cela tendrait à prouver que, contrairement à ce que certains journaux avaient laissé entendre en 1973, Mgr N'Dongmo n'avait pas quitté discrètement son pays pour aller vivre en Europe.

Le Prélat, arrêté en août 1970, a d'abord été condamné à la détention vie pour ses relations avec Ernest Ouandé, principal dirigeant de l'Union des Populations du Cameroun (UPC, mouvement clandestin), qui devait d'ailleurs être exécuté publiquement le 15 janvier 1971. Mgr N'Dongmo avait ensuite été condamné à la peine capitale pour avoir aidé à constituer une organisation de la Sainte-Croix destinée à éliminer le chef de l'Etat. Les circonstances de ce complot n'ont jamais été bien établies. En mars 1973, le Pape Paul VI acceptait la démission de Mgr N'Dongmo, dont le diocèse était confié à un administrateur apostolique. Mgr Thomas Nkussi



Mgr Albert N'Dongmo

bref... en bref... en bref.

COLOMBIE : Un nouveau pape a rejoint la guérilla dans les montagnes de Santander, la même où Camilo Torres combatit et trouva la mort. Il s'agit de P. Luis Zabala Herren, qui se trouverait maintenant dans les rangs de l'armée nationale (clandestine) de Libération, commandée par le marxiste Fabio Vasquez Caetano. Le P. Zabala avait déjà participé précédemment à la guérilla, puis en était sorti.

Horaires des émissions
de Radio Vatican

A partir du 1er juin les horaires des émissions de Radio Vatican en langue française seront les suivants :

Vers l'Afrique de l'Est : à 16h.45 GMT

Sur 11705 - 15120 - 17900 kHz

Soit 25.63 m 19.84m 16.76m

Vers l'Afrique centrale : à 20h.30 GMT

Sur 9625 - 11705 - 15120 kHz

Soit 31.17 m 25.63 m 19.84m

Vers l'Afrique de l'Ouest : à 21h.00 GMT

Sur 9625 - 11705 - 15120 kHz

Soit 31.17 m 25.63 m 19.84m

Ce programme est répété le lendemain :

Vers l'Afrique de l'Est : à 11h.00 GMT

Sur 17840 - 21485 kHz

Soit 16.82 m 13.96 m

Vers l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest à 11h.45 GMT

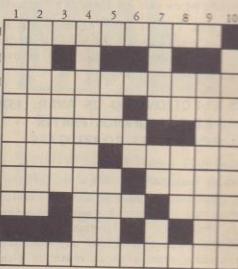
Sur 17840 - 17900 - 21485 kHz

Soit 16.82 m 16.84 m 13.96 m

Nous serons reconnaissant à nos auditeurs de nous donner des nouvelles de leur écoute de Radio Vatican.

LES MOTS CROISES DE
« LA CROIX DU DAHOMEY »

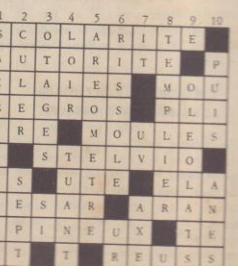
Problème n° 216



Horizontalement -- Fête générale et anonyme. -- II Participe. -- III Crachaient le feu et la mort au XVIIe siècle. -- IV. Jambon des mers chaudes. -- Sorte de billard. -- V. Au lit. -- Démonstratif. -- VI Répond. -- Fin tissu. -- VII. En lisière de la Scandinavie. -- Argiles. -- VIII. Fin d'infinitif. -- Cardinal. -- Règle. -- IX. Au calendrier. -- Outre-Atlantique ou Outre-Manche : « Allez 1 ». -- X. Appartient à un ordre de souche bourguignonne.

Verticalement -- 1. Meurt. -- 2. Elève des oiseaux. -- 3. D'abord. -- 4. Ainsi doivent vivre pour mériter le ciel. -- 5. Arrivée. -- Vieille terre en eau. -- 6. Phonétiquement : cavité au buste. -- 7. Point dans l'eau. -- Canton. -- Vieil accord. -- 8. Phonétiquement : appeleront. -- Fleuve. -- 9. Livre de prières. -- 10. Montée.

Solution du problème n° 215



monde - ainsi va le monde - ainsi va

Le Portugal des centurions

Le 25 avril 1974, la presse internationale annonçait le renversement du gouvernement Caetano par un coup d'Etat militaire préparé et exécuté par des officiers de la nouvelle génération ayant à leur tête, les généraux de Spinola et Costa Gomes.

Comme en 1926, les militaires portugais intervenaient une nouvelle fois encore dans la politique du pays pour l'orienter vers leurs aspirations du moment.

Mais, alors que le patch de 1926 qui amena au pouvoir le Docteur de Oliveira Salazar eut pour prétexte « la peur du bolchevisme qui menaçait la patrie » et pour résultat le renversement du régime parlementaire, celui du 25 avril 1974 avait pour justification la volonté réelle et légitime de rétablir les libertés démocratiques énouées par un demi-siècle de dictature fasciste, d'obscurantisme et la nécessité de trouver une solution à la question coloniale.

Dès cette date du 25 avril 1974, beaucoup d'événements ont secoué la vie portugaise, le Général de Spinola, Chef de File de l'Ultradroite de l'amée a été contraint à l'exil après avoir tenté d'évincer les officiers progressistes.

Pour mieux comprendre ce pays que tout rapproche d'un Etat en voie de développement, il faut pour vous le voyage afin d'écouter et de voir sur place les Portugais.

Je pris contact avec ce pays qui me fascina depuis avril 1974 sous un écrin froid et pénétrant. Lisbonne, dans ce petit matin dormais encore...

LES ELECTIONS DU 25 AVRIL 1974 ET LES GRANDS PARTIS POLITIQUES PORTUGAIS

Les murs étaient couverts d'affiches, le Portugal venait de procéder à ses premières élections libres depuis 50 ans. Le Portugal redécouvrait les joies mais aussi les piqûres de la démocratie. Ces élections du 25 avril 1975 avaient pour but d'être une assemblée constituante chargée de la rédaction d'une constitution dont le MFA (Mouvement des Forces Armées) avait déjà tracé les grandes lignes. Le grand vainqueur de cette consultation fut le parti socialiste portugais avec son leader Mario Soarez.

L'anticommunisme portugais primaire de certains socialistes a contribué à donner à leur parti l'image du défenseur d'un socialisme tranquille et rassurant formé dans le sein des social-démocraties au pouvoir en Europe Occidentale. C'est ce qui explique à mon avis l'appui que beaucoup de régions de traditions très conservatrices ont apporté à Mario Soarez lors de ces élections.

Alvaro Cunhal et le Parti Communiste Portugais ont été assurément déçus par les résultats, mais n'exagérons rien, ces élections ne sont qu'un test elles-mêmes modifiant pas l'option socialiste du MFA.

Et c'est justement là que réside l'ambiguïté de cette consultation, car les socialistes ne manqueront pas un jour de se réclamer de cette légitimité sortie des urnes le 25 avril 1975 contre le Parti Communiste et l'Armée.

L'ECONOMIE PORTUGAISE : LES NATIONALISATIONS

La rivalité subtile qui oppose le Parti Socialiste et le Parti Communiste, m'a paru dérisoire et scandaleuse en face des problèmes économiques que cet Etat doit affronter : les produits alimentaires ont augmenté de plus de 50%, en un an, le sucre de 60%, le poisson de plus de 53%.* Je ne comprends pas qu'en face de la gravité de ces problèmes, les partis puissent con-

tinuer à se livrer aux jeux de « la politique politicienne » du passé, à disserter, à se quereller sur la liberté d'expression.

Dans le domaine économique la Révolution portugaise se traduit par une série de nationalisations qui fontement en quelque sorte la première étape vers le socialisme.

Ainsi ont été nationalisés :

- les grandes entreprises de production de transport et de distribution d'énergie électrique,
- les sociétés pétrolières et les grandes entreprises de pétrochimie,
- la sidérurgie,
- les transports maritimes, aériens et terrestres,
- les compagnies d'assurance,
- les grands groupes bancaires, etc...

Cette nationalisation de crédit suscite beaucoup d'inquiétudes chez les patrons qui craignent que petit à petit, l'Etat ne prenne en main tous les secteurs vitaux du pays.

Un patron avec qui je discutais après un colloque me confiait que ce « capitalisme d'Etat condamné inévitablement à une catastrophe car il tuerait l'initiative privée, insufflait aux salariés l'esprit de fonctionnaire et enlèverait à l'économie portugaise le dynamisme dont elle a besoin pour vaincre le chômage, l'inflation et le sous-développement. »

Ces craintes somme toute compréhensibles, me paraissent excessives. La France par exemple a nationalisé toutes ses grandes banques (BNP, Sté Générale, Crédit Lyonnais etc...) sans pour autant empêcher à ces dernières leur dynamisme, leur combativité sur le plan international.

L'essentiel à mon avis c'est de placer à la tête de ces entreprises désormais d'Etat des cadres compétents, consciencieux, patrotes, capables de placer l'intérêt et l'honneur de l'Etat au-dessus de leurs intérêts personnels.

Comme me l'affirmait un étudiant portugais sur le campus universitaire, « la crédibilité, l'efficacité et le succès de l'option socialiste portugaise dépendent de ces entreprises nouvellement nationalisées. C'est pourquoi l'Etat doit se montrer vigilant... »

Discuter de l'opportunité de ces nationalisations c'est poser à mon avis un faux problème. C'est une prérogative inaliénable pour l'Etat de prendre le contrôle de tous les instruments économiques qui peuvent à plus ou moins court terme concurrencer sa puissance et former un Etat dans l'Etat.

Je ne comprends pas, poursuit mon interlocuteur portugais, « le mauvais procès qu'on semble nous faire à l'extérieur surtout dans les milieux financiers alors que les déclarations du Portugal d'aujourd'hui sont identiques à celle qu'avait passée le Général de Gaulle au lendemain de la dernière guerre pour assainir l'économie française et sauvegarder l'indépendance nationale. Je souhaite que ce qui est une vérité de l'autre côté des Pyrénées ne soit pas ici une hérésie. »

Pour le Premier ministre Vasco Gonçalves, grâce à ces nationalisations « l'argent du peuple cessera d'être utilisé dans des opérations frauduleuses et servira désormais les véritables besoins du peuple. »

A ceux qui l'accusaient de quer l'initiative privée, M. Gonçalves répondit avec sérénité, calme et détermination « nous ne voulons pas détruire l'entreprise privée. Elle aura toujours un rôle à jouer au Portugal. Si elle sert le peuple, elle sera mieux soutenue qu'aujourd'hui. »

La gangrène qui mine le Portugal et qui risque de nuire à la crédibilité de la poli-

tique progressiste du MFA c'est l'inflation. En mars 1975, le prix du sucre par exemple est passé de 12,5 à 22,5 escudos. Le gouvernement portugais se verra obligé, j'en suis certain, de bloquer un certain nombre de prix, pour éviter les hausses illicites et artificielles qui sont autant de sabotage consciencieux ou inconscients de la révolution économique portugaise.

A 21 h. 45, je pris congé de mes interlocuteurs étudiants pour assister à un meeting étudiants-travailleurs en faveur des réfugiés chiliens et pour dénoncer le régime fasciste de Pinochet.

C'est vraiment bousculé d'écouter le récit des sévices endurés par ces réfugiés avant de choisir la voie de l'exil, refusant de se soumettre à la dictature de droite de Pinochet.

C'est l'inflation qui fut la cause de l'échec sanglant de l'expérience socialiste « Front Populaire » au Chili et de la mort du président Allende, me dit avec beaucoup d'émotion un réfugié. Le Portugal doit en tirer les leçons...

C'est réconfortant de voir toute cette foule chanter d'une seule voix l'hymne de Front Populaire chiliens

« VENCEREMOS, VENCEREMOS...»

« nous vaincrons, nous vaincrons... »

Oui, me suis-je dit, la jeunesse du Tiers Monde doit comprendre que le sous-développement n'est pas une fatalité : il peut être vaincu, l'essentiel c'est d'y croire. Qui, nous vaincrons...

L'ÉGLISE ET L'ETAT AU PORTUGAL

Après une nuit calme, je repris mon bâton de pèlerin au lendemain à la découverte d'un nouvel aspect du nouveau visage du Portugal. Je fis la connaissance d'un ouvrier portugais, catholique pratiquant, membre des mouvements d'action catholique : ce fut l'occasion d'une longue discussion sur les relations entre l'Église et l'Etat.

« L'Église au Portugal me disait-il, traverse des moments difficiles parce qu'elle n'a pas su faire son aggrégation, elle n'a pas encore réalisé que le 25 avril 1974 est une date historique dans ce pays. Pour moi qui travaille beaucoup avec les jeunes laïcs ouvriers, c'est une crise de conscience terrible. Nous avons l'impression que beaucoup de nos Pasteurs sont encore au stade où la défense des libertés formelles reste l'unique et fondamental objectif, alors qu'ils auraient dû reconnaître aussi les aspects positifs de la politique du MFA. »

« Ecoutez la station d'émission catholique Radio-Renaissance poursuit-il et vous constaterez par vous-même que nous ne sommes plus dans le coup. C'est une triste et amère

constatation... l'Église est en train passer à côté de sa chance. »

Il y a assurément dans ces paroles, qu'une chose de sincère, mais aussi quelque chose d'excessif qui s'explique par la lutte entre catholiques progressistes et catholiques intégristes au Portugal. Il y a d'en convaincu des problèmes graves et sérieux et l'Église et l'Etat portugais. Mais ne disons rien. L'Église avec la sagesse qui caractérise, saura négocier le virage doucement. Elle ne veut pas faire du dérapage incontrôlé, et c'est ce qui chagrinera beaucoup de jeunes catholiques socialistes ou progressistes. Souhaitons qu'au lieu de réfugier dans son complexe de persécution, elle saache rester au dessus des malades politiques, mais aussi qu'elle apprenne ses leçons... et se remettre à l'œuvre pour vaincre les problèmes moment qu'ils soient économiques, politiques ou sociaux.

« Comme me le disait un autre ouvrier portugais, « l'évangile n'est pas réactaire, gardons-nous de l'interpréter de façon conservatrice. »

IMPRESSIONS PERSONNELLES

L'heure du départ est proche, l'aéroport est calme...

72 heures, c'est peu pour comprendre bouleversement historique qui secoue Portugal. Mais je quitte heureux car j'ai beaucoup écouté et je fus souvent secoué par la foi de cette jeunesse qui malgré ses inévitables excès, représente le vrai visage et l'espérance du Portugal de demain.

L'amie, habituée à la discipline et à des décisions concrètes, découvre avec stupéfaction et parfois amertume, le jeu stérile et luttiste partisanes qui constituent ses yeux « une partie de temps et d'énergies. Malheureusement, grâce au Copon (Commandement Opérationnel du Continent) décidé à réaliser son principal objectif l'édification d'une autre société, une société malgré les difficultés et les sbires brouillés à toutes les révolutions. »

Les jeunes portugais demandent la reconnaissance et la clémence des pays développés pour leurs erreurs et les éventuelles hésitations politiques, car après un demi-siècle de dictature salazarienne, ils redévrent la liberté avec ses piéges.

De tout cœur, je souhaite que ce révolution portugaise aboutisse à la construction d'une société indépendante et juste, une société humanisée par l'amour envers les classes les plus défavorisées. Je souhaite que ce nouveau printemps soit simplement celui de la paix.

S. Tolidji

CE DONT ON

(Suite de la page 4)

« NI HAINE, NI VENGEANCE »

LE général Malloum vient de former le premier gouvernement du Tchad nouveau. Original. Tout de suite, il a pensé aux civils et les a associés au pouvoir. Il a choisi des technocrates, des cadres qui lui semblent compétents pour l'immense tâche à accomplir. Il a même conservé un ministre de l'ancien régime. Comme quoi, le général donne l'exemple : « ni haine, ni vengeance ». Il est prêt à construire le pays avec tous les hommes de bonne volonté.

Il est rare en Afrique de voir régime militaire, dès sa prise du pouvoir, pratiquer une politique d'ouverture à

l'intérieur de ses propres frontières ou à l'extérieur des casernes. Au contraire.

Alcino Louis da Costa

« SOCIALISTES MAIS PAS MARXISTES »

NOUS ne sommes ni communistes ni marxistes. Nous cherchons une voie africaine du socialisme ou du libéralisme planifié, qui favorisera probablement des solutions africaines aux problèmes africains de développement. Nous ne voulons penser ni par Moscou ni par Paris, pas plus que New York ou Washington. Nous voulons relire les textes des penseurs socialistes et voir ce que nous pouvons assimiler.

Le président Léopold Sédar Senghor aux Américains en Amérique